

Études littéraires africaines

ALLABA (Djama Ignace), *Literatur und Gesellschaft im interkulturellen Vergleich. Max Frischs Die Chinesische Mauer und Ahmadou Kouroumas Der schwarze Fürst*. Frankfurt a.M., Bruxelles, Wien, Bern, NY, Oxford : Peter Lang, Cross-Cultural Communication, Vol. 23, 2012, 247 p. – ISBN 978-3-631-63376-2



Anaïs Boelicke

Numéro 41, 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1037802ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1037802ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boelicke, A. (2016). Compte rendu de [ALLABA (Djama Ignace), *Literatur und Gesellschaft im interkulturellen Vergleich. Max Frischs Die Chinesische Mauer und Ahmadou Kouroumas Der schwarze Fürst*. Frankfurt a.M., Bruxelles, Wien, Bern, NY, Oxford : Peter Lang, Cross-Cultural Communication, Vol. 23, 2012, 247 p. – ISBN 978-3-631-63376-2]. *Études littéraires africaines*, (41), 154–155. <https://doi.org/10.7202/1037802ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2016

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

le rapport à cette langue, justement), alors qu'il est aussi poète en *igbo* ? Ces questions relatives aux langues nous renvoient inévitablement à celle de l'espace pris en compte : plus le champ sera restreint, plus facile est l'observation de ce qui est l'essentiel en poésie : ce que le poète fait à sa langue d'écriture ; d'où l'importance de la traduction à partir de l'original. Alexis Kagame et Shabaan Robert, pour ne citer qu'eux, nous semblent mériter une discussion de fond. Mélanie Bourlet et Xavier Garnier indiquent des pistes à ce sujet dans leur article final. Pour son intérêt tout particulier, signalons l'article de Mélanie Bourlet à propos du poète oublié Bakary Diallo et de son rapport avec la poésie et le paysage, article qui fait écho à son film, *Bakary Diallo. Mémoires peules* (2016), dans lequel le poète est magnifiquement célébré [voir *infra* - NdlR].

■ Alain RICARD

ALLABA (DJAMA IGNACE), *LITERATUR UND GESELLSCHAFT IM INTERKULTURELLEN VERGLEICH. MAX FRISCHS DIE CHINESISCHE MAUER UND AHMADOU KOUROUMAS DER SCHWARZE FÜRST*. FRANKFURT A.M., BRUXELLES, WIEN, BERN, NY, OXFORD : PETER LANG, CROSS-CULTURAL COMMUNICATION, VOL. 23, 2012, 247 P. – ISBN 978-3-631-63376-2.

Dans sa thèse sur *La Grande Muraille* de Max Frisch et *Les Soleils des Indépendances* d'Ahmadou Kourouma, Djama Ignace Allaba se donne pour tâche non seulement d'établir une analyse comparatiste des œuvres citées, mais aussi de remettre en question les fondements de sa discipline. En même temps, il répond à un éventuel reproche d'arbitraire quant au choix de son corpus par une argumentation variée dont la conclusion surprenante revêt un caractère avant tout politique.

Il postule, dans un premier temps, l'existence d'une similitude entre les deux époques littéraires concernées et les deux auteurs (p. 13). En l'absence de contacts directs entre la littérature allemande d'après-guerre et la littérature « africaine » en général, ainsi qu'entre Frisch et Kourouma en particulier, il s'interroge sur la possibilité d'effectuer une comparaison en appliquant les méthodes et théories comparatistes traditionnelles. En s'appuyant sur les définitions du comparatisme données par Peter Zima et Gerhard Kaiser, il essaie ensuite de montrer que ces deux littératures se ressemblent dans les conditions sociales de leur écriture, qui révèle des structures textuelles comparables. Après avoir ainsi constaté qu'une analyse comparatiste de Frisch et Kourouma lui semble possible, il

essaie dans un deuxième temps de « laisser communiquer les deux époques, auteurs et œuvres d'une façon inter-littéraire » (p. 24). Pour cela, il sollicite l'idée de *Weltliteratur* forgée par Goethe, qu'il met en relation avec les conditions économiques de la mondialisation et du post-colonialisme, ainsi qu'avec une critique littéraire interculturelle. Cet ensemble de réflexions théoriques aboutit à la définition d'un champ d'« études africaines de la littérature allemande ».

Sa thèse prend une tournure intéressante au moment où Allaba adopte un point de vue politique en considérant la méthode comparatiste comme une impasse, dont les « principes initiaux » (p. 29) reflètent un point de vue exclusivement occidental. Face à cela, son travail tente de rompre de telles relations de pouvoir dans le domaine de la critique littéraire afin de permettre une communication dans les deux sens. Ce message politique se reflète explicitement dans sa conclusion. Ici, Allaba confirme que les points communs des deux textes étudiés sont « leur lien aux expériences historiques collectives, leur rapport à l'histoire » (p. 235), ainsi que l'expression d'un même regard pessimiste sur le monde et l'histoire, perçue comme un éternel « retour du même » (p. 236). En revanche, il espère, par le biais d'une critique interculturelle, changer les regards sur le monde afin de lutter contre les préjugés.

Bien qu'il parvienne à donner une dimension politique à sa thèse, quelques aspects de son approche restent malheureusement imprécis sur le plan méthodologique. Il appuie son travail uniquement sur une sélection d'études critiques dont une partie ne comporte que des ouvrages introductifs, sans situer par la suite son argumentation dans le contexte théorique et historique plus large de sa discipline. Si l'on prend en considération son travail sur le concept de « littérature mondiale », il est de plus étonnant qu'il ne tienne pas compte de l'œuvre collective *Pour une littérature-monde* (2007), théoriquement productive dans la mesure où elle aurait pu enrichir sa conclusion politique. Enfin, il reste à évoquer son approche de la notion de « littérature africaine », qu'il reprend sans jamais la discuter. Sa thèse constitue donc une approche ambitieuse, intéressante et variée, mais qui manque parfois de profondeur.

■ Anaïs BOELICKE